

# DU SOUPÇON DANS L'AIR

Christophe Loizillon, particulièrement intéressé par la réflexion de Michel Chion à propos de son film, *Homo/animal*, s'est proposé de poursuivre l'échange. Michel Chion, de son côté, a répondu sur cette question du soupçon, certitude inscrite au cœur du cinéma, comme l'un et l'autre nous le rappellent.

**D**ans le *Bref* n° 96, Michel Chion fait une analyse de mon film *Homo/animal*. Ce texte, septième contribution de la série "le spectateur indécis" s'intitule : "Des soupçons sur le son". Michel Chion y questionne le rapport entre image et son, et y introduit le soupçon.

*Homo/animal* est un film composé de six plans-séquences qui mettent en présence l'animal et l'homme. Michel Chion travaille plus particulièrement sur une séquence qui m'a été inspirée par Van der Keuken : un chien-guide trace sa route conduisant sa maîtresse non voyante à travers une ville. La caméra reste durant tout le plan-séquence (4 mn) sur et au niveau du corps de l'animal. Nous ne voyons jamais le visage de sa maîtresse. Le parcours du chien est semé de difficultés : vélos, travaux publics, rigole de câbles, marteau-piqueur, feu rouge, planches à roulettes...

## son/soupçon

Michel Chion soupçonne le son et surtout le fait qu'il ait été manipulé par des opérations de montage, bruitage et mixage. Le son du marteau-piqueur serait surdramatisé. "En résumé, le son est ici modelé, dramatisé, pour servir la scénographie visuelle, que cette dernière soit préméditée ou fabriquée par les aléas de la rue."

Michel Chion a raison. Le son triche pour faire du cinéma, mais plus que cela, le son est du cinéma. Dans *Homo/animal*, c'est un ballet incessant entre son direct, sons seuls, montage d'ambiance, d'effets, fausse synchronisation qui à chaque séquence change de forme pour servir le film dans son entier.

Michel Chion oppose ce soupçon à la véracité du documentaire, mais accepte que ce film ne se donne pas comme un reportage. Il critique malgré tout la place donnée au son... Une fois de plus (certainement parce que ce n'est pas spectaculaire, mais seulement pour cela), on laisse le son dans l'ombre.

## image/soupçon

Comme Michel Chion le soupçonne, la scénographie visuelle est préméditée et fabriquée, mais elle est plus que cela.

L'origine de cette séquence provient de mon désir de plonger ce chien et cette maîtresse non voyante dans un vacarme sonore inquiétant. Une situation paradoxale où les yeux du chien deviennent un peu ceux de la maîtresse.

Le scénario a d'abord été imaginé par le son à travers une scénographie sonore et non visuelle.

Oui, l'ouvrier caché par les palissades n'est pas un ouvrier mais un acteur qui n'a même pas de marteau-piqueur entre les mains, les palissades de travaux sont un décor, les skate-boarders des figurants.

Dans *Homo/animal*, le son n'est pas surdramatisé, il est la dramaturgie. Le plan a été inventé non pour l'image mais pour le son.



Tournage du film *Lourdes* de Georges Rouquier. DR.

Dans un autre plan, Michel Chion soupçonne que l'éleveur de l'Inra ne parle pas au vertrat, alors qu'il le ferait dans la vie. Je n'en suis pas certain. Oui l'homme parle généralement aux animaux. Mais dans ce système carcéral et concentrationnaire des élevages industriels, le dialogue entre l'animal et l'humain devient difficile et la parole humaine disparaît peu à peu. Je ne suis pas certain d'avoir demandé à cet éleveur de moins parler pendant la prise. Mais Michel Chion a raison, il était peut-être intimidé par le cinéma.

## suspecter : regarder de haut en bas vive le soupçon

Ce que Michel Chion pointe ici c'est que le soupçon (son/image) du spectateur est la définition première du spectateur. Le spectateur a fondé son rapport à l'image, au cinéma, sur le soupçon des premières projections des frères Lumière au cinéma de divertissement.

Le spectateur, effrayé par la locomotive, ne croyait pas ce qu'il voyait. Il essayait de comprendre comment ces images étaient fabriquées. Le soupçon a toujours été à l'origine de notre rapport à l'image. Toutes les religions ont été soupçonneuses à l'égard de l'image, de l'adoration de l'image. Derrière le soupçon se cache bien sûr la fascination.

Mais est-ce que ce soupçon ne serait pas ce qui nous relie : cinéaste, spectateur, critique, historien ?

Le soupçon affirme la liberté du spectateur. Sans soupçon, le spectateur est juste charmé, divertie, captif. Le soupçon lui permet la distance, la critique, l'analyse.

Mais existe-t-il une histoire iconoclaste du son ? Dans l'étymologie du mot "soupçon", il y a "suspecté" (regarder de bas en haut). Y a-t-il un mot spécifique pour suspecter le son qui ne passe par la notion de regard ?

Dans le mot "imaginaire", il y a déjà "image".

Pourtant, le son au cinéma a toujours été trafiqué, retravaillé. Il n'y a pas plus de son objectif que d'image objective. Le rapport au réel est le même. Le son reproduit est une représentation du son. Mais notons qu'il n'y a qu'un mot "son" pour désigner le son réel et sa représentation.

Nos oreilles sont-elles moins aiguës à faire la différence entre un son et une représentation du son ? Nos yeux font apparemment mieux la différence entre représentation et réel.

Pourquoi a-t-on si peur de l'image et si peu du son (à part Michel Chion) ? Pascal Quignard dans sa nouvelle "La haine de la musique" jette, lui, un soupçon définitif sur la musique et sa collaboration systématique avec l'ordre.

Nous savons aussi que des oies étaient présentes dans les camps d'extermination pour couvrir les hurlements humains des chambres à gaz. Le son paraît moins servile que l'image et pourtant la vigilance des soupçonneux du son est autant nécessaire.

Comme saint Thomas, nous avons besoin de voir, de toucher, d'entendre pour croire.

Avec l'image et le son reproduits, nous avons besoin de comprendre leurs origines pour faire le deuil de notre soupçon.

### musique

Enfin la revendication de Michel Chion d'un vrai plan-séquence sonore est une demande d'amoureux de cinéma ou de musicien/cinéaste. C'est une revendication pour un cinéma futur. Longue vie donc aux oreilles soupçonneuses de Michel Chion qui sont pour nous cinéastes, les garantes d'une liaison essentielle.

**Christophe Loizillon**

Je tiens ici à honorer Sarah Turoche, Françoise Arnaud, Jean-Marc Schick, Patrick Genet, Aurélien Devaux, Simon Grass. Sans eux, mes films ne seraient pas les mêmes.

Il semble y avoir un quiproquo fondamental, mais peut-être inévitable, entre ce que j'ai écrit et ce que Christophe Loizillon a cru lire. Je ne "soupçonne" pas le son, je formule que le rapport de tout spectateur de film, de lui et de moi entre autres, est forcément placé sous le signe du "soupçon". Je ne demande aucunement à son film de la "vérité sonore"; j'ai depuis longtemps écrit que c'est un mythe. Je n'ai pas écrit que le marteau-piqueur est "surdramatisé", mais "dramatisé". Je ne reproche pas la faible place donnée au son dans son film, mais relève, sans la critiquer, la faible place donnée au travail du son dans le *making of* du film. Enfin, je ne "revendique" pas un plan-séquence sonore, je pense même que c'est une utopie. En résumé, mon article ne comporte pas d'intention polémique.

Sur le fond, en croyant répondre à des critiques que je lui aurais faites, Christophe Loizillon se trouve, et c'est très bien, redire des choses que je dis déjà depuis longtemps, notamment dans mes livres. **MC**



## ALSACE TERRE DE TOURNAGES

Agence culturelle d'Alsace  
Bureau d'accueil de tournages



Le bureau d'accueil de tournages / Région Alsace offre ses services gratuits aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Il les soutient dans leurs actions (recherche de techniciens, castings, repérages, autorisations, organisation logistique...) et contribue ainsi à faire de l'Alsace une région propice aux tournages.

1 espace Gilbert Estève - route de Marckolsheim  
BP 90025 / 67601 Sélestat Cedex  
Tél. 03 88 58 87 57 / fax 03 88 58 87 50  
audio@culture-alsace.org  
www.culture-alsace.org



FILM FRANCE  
COMMISSION REGIONALE

Usines DMC à Mulhouse,  
© Norbert L'Hostis, Thomas Itty